

Notes d'archéologie chinoise

Paul Demiéville

Citer ce document / Cite this document :

Demiéville Paul. Notes d'archéologie chinoise. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 25, 1925. pp. 449-467;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1925.3063>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1925_num_25_1_3063

Fichier pdf généré le 07/02/2019

NOTES D'ARCHÉOLOGIE CHINOISE

par PAUL DEMIÉVILLE.

I. — L'INSCRIPTION DE YUN-KANG.

Gravée sur la paroi orientale d'une des cinq grottes de l'Ouest (1), à une dizaine de mètres du sol, cette inscription avait été aperçue par Chavannes, qui en déchiffrâ la date, mais ne put l'estamper. Aucun épigraphiste chinois n'en a reproduit le texte. C'est en 1920 que le ministre Ye Kong-tch'o 葉恭綽, au cours d'une visite à Yun-kang, fit dresser un échafaudage et lever des estampages, dont la plupart furent déposés chez le gouverneur de l'arrondissement, à Ta-t'ong 大同, et quel ques-uns laissés aux bonzes du Che-fou sseu 石佛寺 de Yun-kang (2). Un exemplaire m'en a été donné par un collectionneur de Pékin, M. Yao Houa 姚華.

Le texte nous apprend qu'en 483 p. C. quatre-vingt-quinze images furent sculptées dans la grotte aux frais de donateurs locaux. On n'a pas signalé jusqu'ici d'autre inscription à Yun-kang et l'histoire de ses grottes n'est connue que par des témoignages livresques assez imprécis.

D'après le *Wei chou* (3), cinq d'entre elles, contenant chacune une statue gigantesque du Buddha, furent aménagées à l'époque de Wen-tch'eng des Wei (452-465), sur la proposition du religieux T'an-yao 曇曜. Sous les T'ang, vers le milieu du VII^e siècle, Tao-siuan parle d'excavations se succédant

(1) La troisième à partir de l'Est, n° VII de CHAVANNES; cf. *Mission archéologique*, p. 314.

(2) Un de ces derniers a été photographié par M. TOKIWA Daijo 常盤大定 et reproduit, avec un déchiffrement, dans son ouvrage *Shina busseki tôsa. Koken no ato* 支那佛蹟踏査. 古賢の跡へ, Tokyo, 1921, p. 142. Un autre estampage est reproduit dans *Rock-carvings from the Yun-kang caves*, de Shinkai Taketaro et Nakagawa Tadayori, Tokyo et Pékin, 1921, et un déchiffrement a paru en 1923 dans une revue japonaise publiée à Chang-hai; cf. PELLLOT, *Toung pao*, 1923, p. 265, n. 2. — Les grottes de Yun-kang, que j'ai visitées en septembre 1921, ne sont ni entretenues ni surveillées officiellement; les habitants du hameau adossé à la falaise les utilisent comme greniers, porcheries ou poulaillers. Mais grâce à l'excellente administration de Yen Si-chan 閻錫山, le «*ton-kiun* modèle» du Chan-si, la soldatesque ne sévit pas dans cette province, et n'a pas mis les sculptures en coupe réglée comme elle l'a fait à Long-men; le pillage des antiquaires ne s'est pas non plus exercé sur elles d'une façon systématique.

(3) Trad. CHAVANNES, *op. cit.*, p. 295-297.

sur une étendue de plus de 30 *li* ⁽¹⁾ ; dans la partie la plus élevée de la falaise, sur une étendue de 7 *li*, elles se suivaient sans interruption ; ailleurs elles se trouvaient espacées par endroits ⁽²⁾.

Le *Chan-si t'ong-tche* de 1734 mentionne dix temples, vingt grottes contenant des statues de l'époque primitive, des milliers d'autres niches et des myriades d'autres statues ; les temples et les grottes auraient été entrepris en 414-415 et terminés en 520-524 ⁽³⁾. La première date est peu vraisemblable, car lors de la persécution dirigée contre le bouddhisme de 446 à 452, des mesures sévères furent prises pour la destruction des images : « Dorénavant, disait l'édit de 446, ceux qui oseront servir les divinités *hou* et fabriquer des images, des personnages en terre ou en bronze, seront punis de mort avec leurs familles.... Les fonctionnaires compétents feront connaître aux autorités militaires et civiles que toutes les images du Buddha, ainsi que les livres sacrés *hou*, doivent être entièrement brisés et brûlés ». Le fils aîné de l'empereur ⁽⁴⁾ réussit à sauver des images d'or et d'argent et un bon nombre de textes, mais « dans tous les lieux où parviennent les glorieux enseignements (de l'empereur), les temples et stūpas de terre et de bois furent définitivement anéantis ⁽⁵⁾ ». S'il existait alors des sanctuaires rupestres à Yun-kang, leur proximité de la capitale les condamna à coup sûr ; les statues actuelles ne peuvent donc être antérieures à 452. Rien ne confirme non plus la date indiquée dans le *Chan-si t'ong-tche* pour l'achèvement des travaux. La capitale

(1) *Siu Kao seng tchouan* (entre 645 et 657 p. C.) ; trad. Chavannes, *ib.*, p. 297.

(2) *Kouang Hong ming tsi* (664 p. C.), k. 2, TT. XXXVII, 5, 10. Après avoir cité le texte du *Wei chou* (*supra*, p. 449, n. 3), Tao-siuan ajoute : « Actuellement, ceux qui ont vu [les grottes] rapportent que la vallée est profonde de 30 *li* ; à l'Est, il y a un monastère de moines appelé Ling-yen 靈巖 ; à l'extrémité occidentale, il y a un monastère de nonnes. A chacun [de ces monastères] sont creusées dans le roc des niches pouvant contenir mille hommes. Les autres [niches] se succèdent serrées comme les dents d'un peigne. Dans l'escarpement le plus haut de la falaise de pierre, sur un espace de 7 *li*, les niches de Buddha se suivent ; aux autres endroits, il y a parfois des solutions de continuité. Le nombre et les dimensions des images de Buddha, qui pourrait les calculer ? Il y eut un religieux âgé de quatre-vingts ans, qui se faisait une tâche de vénérer les images ; devant chaque statue, il se prosterna une fois ; il mourut en arrivant à la niche centrale. Son cadavre resta renversé sur le sol ; on l'enferma sous une pierre ; il est actuellement conservé, on ne sait depuis quelle époque. » Pour *tsie pi* 櫛比, « serré comme les dents d'un peigne », de l'édition coréenne, les éditions chinoises donnent *yu pei* 於北, « au Nord », qui n'offre pas de sens, car la falaise s'étend de l'Est à l'Ouest ; Tao-siuan emploie d'ailleurs l'expression *tsie pi* dans le texte correspondant du *Siu Kao seng tchouan*.

(3) Trad. CHAVANNES, *ib.*, 299. Entre 1471 et 1499, l'empereur Hiao-wen semble avoir fait creuser une grotte pour le religieux indien Buddha (Pelliot, *loc. cit.*).

(4) Le prince T'o-pa Houang 拓跋晃, mort en 451, avant son père auquel il devait succéder ; il est connu sous le nom de temple de Kong-tsong 恭宗.

(5) *Wei chou*, k. 114, 5³ ; *Kouang hong ming tsi*, k. 2, 9³.

fut transférée de Ta-t'ong à Lo-yang en 494, et dès 500 l'empereur Che-tsong fit entreprendre les travaux de Long-men, qui furent régulièrement poursuivis par ses successeurs ; il est improbable que ceux-ci aient continué à se préoccuper en même temps de Yun-kang. Notre inscription porte plutôt à croire que les souverains Wei s'étaient bornés à y faire creuser les principales grottes et sculpter les plus grandes statues ; puis la décoration de ces grottes fut complétée, et d'autres furent aménagées, par leurs sujets. Mais alors ces travaux privés purent fort bien se prolonger au delà de 520-524 ; et de fait nous savons qu'ils furent continués notamment par un fonctionnaire, Yuan Tsai 元載 (VIII^e siècle) à l'époque des T'ang ⁽¹⁾, où, comme en témoigne Tao-siuan, les grottes avaient atteint un développement très considérable et étaient encore un lieu de pèlerinage fréquenté ⁽²⁾.

(1) Ainsi que l'indique M. PELLIOU, *loc. cit.*, la leçon correcte paraît être en effet celle du *Ta Ts'ing yi t'ong tche* : « Il s'y trouve douze grottes, avec des Buddhas de pierre, qui furent aménagées par Yuan Tsai », et non celle du *Chan-si t'ong-tche* suivie par Chavannes. Toutefois il n'est pas question de ces grottes dans les biographies de Yuan Tsai, qui semble avoir été plus taoïste que bouddhiste (*Kieou T'ang chou*, k. 118 ; *Sin T'ang chou*, k. 145).

(2) On a émis l'hypothèse que toutes les grottes, même les premières, furent creusées et ornées aux frais, non de la famille impériale, mais des fidèles : les fonds auraient été obtenus en vendant du « grain du Saṅgha » (僧祇粟) et la main-d'œuvre fournie par les « familles du Buddha » (佛圖戶) (ŌMURA Seigai 大村西岸, *Shina bijutsu shi, chōshō hen 支那美術史, 雕塑篇*, Tokyo, 1915, p. 176). Immédiatement après le passage relatif au creusement des grottes, le *Wei chou* ajoute en effet que T'an-yao fit les propositions suivantes : « Les familles du commun et les gens du peuple qui pourront offrir aux moines 600 boisseaux de céréales par an seront appelées familles du Saṅgha ; le grain sera appelé grain du Saṅgha ; on le distribuera au peuple affamé dans les années de disette. Il demanda aussi que les gens du peuple coupables de fautes graves et les esclaves de l'administration fussent utilisés, sous le nom de familles du Buddha, pour le balayage et le nettoyage des monastères et, par cumul, chaque année, pour la culture des champs et le transport du grain. Kao-tsong (= Wen-tch'eng, 452-465) autorisa tout cela. Alors les familles du Saṅgha et les familles des monastères (寺戶) se répandirent dans les provinces et les territoires militaires. » (*Wei chou*, k. 114, 6). En 511, des abus s'étant produits, de hautes autorités laïques furent chargées de contrôler le fonctionnement de cette organisation et de faire tenir des comptes détaillés des quantités de grain reçues et distribuées (*ib.*, 8^a). La rédaction de ce dernier texte montre qu'il s'agissait essentiellement d'une œuvre d'assistance aux pauvres en cas de famine. Rien n'autorise à admettre qu'on y eût recours pour défrayer les travaux d'aménagement des grottes ; les « familles du Saṅgha » ne sont mentionnées ni dans l'inscription de Yun-kang ni, à ma connaissance, dans celles de Long-men. La mention dans un même passage du *Wei chou* des deux propositions de T'an-yao relatives, l'une au creusement des grottes, l'autre à cette entreprise de bienfaisance, n'implique nullement un rapport de fait ni même chronologique. Le *Fo tsou t'ong ki* (k. 38, TT. XXXV, 9, 64^a) place même l'institution du « grain du Saṅgha » et des « familles du Buddha » en 469 (lire 皇興 pour 興皇), c'est-à-dire postérieurement au règne de Wen-tch'eng.

On n'en trouve plus actuellement que sur l'espace d'un *li* environ (1). Le professeur Matsumoto, de l'Université de Kyōto, y distingue trois types de statues (2). Le plus ancien serait représenté par les trois Buddhas (debout, assis et accroupi), de la grotte VI de Chavannes (3); leur style simple et harmonieux, serait directement apparenté à celui des Gupta; le visage est rond, les yeux entr'ouverts, le costume purement indien; le Buddha debout a l'épaule droite à demi découverte (4); le vêtement mince et souple se moule au corps; les plis sont indiqués en traits menus et arrondis; la facture est très fine. Le deuxième type prédominerait dans les grottes centrales (5): la face est grasse, les lèvres épaisses, les oreilles très allongées, les yeux largement ouverts, les prunelles grandes (6); les draperies s'alourdissent et se compliquent, la coiffure présente des ornements élaborés. Le troisième type serait le plus fréquent dans les grottes situées aux deux extrémités des précédentes: le corps est serré à la taille, comme dans les statues postérieures des Six Dynasties, de Silla et de Suiko; les pans du vêtement descendent obliquement des épaules et se croisent sur le ventre, suivant une mode très probablement chinoise; les draperies s'amassent sur le socle, que flanquent des lions. M. Matsumoto date le deuxième type du troisième quart du V^e siècle

(1) Le *Ta-l'ong fou tche*, k. 4 et 6, cité par M. MATSUMOTO (cf. la note suivante) mentionne des vestiges de grottes, dans la falaise, sur une dizaine de *li* à l'Est du groupe principal, ainsi que des caractères bouddhiques de 10 pieds de diamètre gravés sur le roc en un site appelé Fo tseu wan 佛字灣, non loin du Kouan-yin t'ang 觀音堂. Ce petit temple, fondé sous les Leao, subsiste seul aujourd'hui, à mi-chemin entre Ta-l'ong et Yun-kang.

(2) *Ta-l'ong no butsuō* 大同の佛像, trois articles parus dans le *Geibun* de 1918 et reproduits dans *Shina bukkyō ibutsu* 支那佛教遺物, Tokyo, 1919, p. 114-170. Une autre classification a été proposée par M. SEKINO Tei 關野貞 dans un travail auquel je n'ai pas accès (cf. l'ouvrage précité de TOKIWA Daijō, *loc. cit.*).

(3) *Mission*, fig. 235, étage inférieur.

(4) Cf. sur ce point les remarques de M. FOUCHER, *L'art gréco-bouddhique*, II, p. 706.

(5) Les grottes comprises dans l'enceinte du Che-fo sseu (premier groupe de Chavannes) et, en dehors de cette enceinte, les cinq premières grottes à l'Est (notamment celle à laquelle se rapporte la planche cxxviii de Chavannes) et, à l'Ouest, les Buddhas colossaux (planches cxlvi-cxlviii de Chavannes).

(6) Il n'est pas impossible que par ce type de visage très particulier, qui ne paraît se retrouver nulle part en Chine, les sculpteurs aient cherché à reproduire la physionomie des souverains T'o-pa. Lorsqu'il monta sur le trône et mit fin à la persécution contre le bouddhisme, en 452, l'empereur Wen-tch'eng fit sculpter une statue de pierre à sa ressemblance: « En haut sur le visage et en bas sur les pieds, il y avait des pierres noires correspondant mystérieusement à des taches noires (ou verrues) qui se trouvaient au haut et au bas du corps de l'empereur. » En 454, il fit fondre au Wou-ki t'issou 五級大寺 (« Grand temple à cinq étages ») cinq statues en or de Çakyamuni, hautes de seize pieds, pour le bénéfice des cinq premiers empereurs de la dynastie (Wei chou, k. 114, 5^h-6^a; Kouang hong ming ts'i, k. 2, 9^h). On remarquera que les grands buddhas sculptés à la même époque sur la proposition de T'an-yao étaient également au nombre de cinq.

environ ; les statues du troisième type auraient été sculptées vers le moment du transfert de la capitale, entre 486 et 499 ; des statues en bronze des Wei, conservées au Japon et datées de 482 et 485, se rapprochent du deuxième type par le traitement des plis et du troisième par celui du visage (1). L'inscription de 483, relative à la décoration secondaire d'une des grottes centrales (deuxième type), tendrait à confirmer en gros cette chronologie.

TRANSCRIPTION.

邑師法宗	
太和七年歲在癸亥八月卅日邑義	晤光生位超群首若生人天百味天衣
信士女等五十四人自惟往因不積生在	隨意滄服若有宿殃墮落三途長
末代甘寢長境靡由自覺微善所鍾遭	辭八難永与世別又願同邑諸人從
值聖主道教天下紹隆三寶慈被十方	今以往道心日隆戒行清潔明鑒
澤流无外乃使葺夜改晷久寢斯悟弟	真相暈揚慧日使四流頃竭道風
子等得蒙法潤信心 敷意欲仰誦洪	堂扇使慢山崩頽生死永畢佛性明
澤莫能從遂是以共相勸合爲國興	顯益階住地未成佛間願生生之處
福敬造石厝形像九 五區及諸菩薩	常与法善知識以法相親進止俱遊
願以福上爲	形容影嚮常行六十八万諸行化度
皇帝陛下太皇太后皇子德合軋々	一切同等正覺逮及累劫先師七世父○
威踰轉輪神被四天國祚永康十方歸	
伏光揚三寶億劫不墜又願義諸人	
命過諸師七世父母内外親族神栖高境	
安養光接託育寶花永辭穢穢證	

(1) Cf. *Masterpieces selected from the Fine Arts of the Far East*, t. XIII, fig. xxxix et xl.

TRADUCTION.

« Fa-tsong, maître [de la Loi, habitant] de la ville (1).

Le 30^e jour de la 8^e lune de la 7^e année *t'ai-ho*, dont le rang est *kouei-hai* (17 octobre 483), cinquante-quatre hommes et femmes de la ville, vertueux et croyants, font les réflexions suivantes : Nos causes passées [de bonheur] n'étant point accumulées, nous sommes nés dans une période dernière (2) ; nous sommeillions (3) doucement en une région de ténèbres (4) et nous étions sans ressource pour nous éveiller par nous-mêmes. Grâce aux vertus infimes qui nous furent données, nous avons rencontré un saint souverain ; il enseigne l'univers selon la Loi et perpétue la glorification des trois Joyaux ; sa sollicitude maternelle s'étend aux dix directions et rien n'échappe à l'inondation de ses bienfaits. C'est ainsi que d'une nuit éternelle (5) furent par lui transformées les ténèbres et que d'un long sommeil nous voici parvenus à l'illumination. Nous, disciples [du Buddha], nous avons obtenu de recevoir l'imprégnation de la Loi, et des pensées de foi se sont ouvertes et développées en nous ; nous éprouvions le désir de rendre [au souverain], élevant vers lui notre face, les bienfaits dont il nous a comblés, mais ne trouvions pas de moyen d'y donner suite. C'est pourquoi nous nous sommes tous ensemble exhortés et mis d'accord afin de travailler la pierre et d'établir (6) avec respect, pour la prospérité et le bonheur de l'Etat, quatre-vingt-quinze images (7), ainsi que tous les Bodhisattvas [accessoires]. Nous désirons offrir [cette cause de] bonheur à Sa Majesté l'empereur, à l'impératrice son aïeule et aux fils de l'empereur. Que

(1) Les termes 邑師, « le maître, [habitant] de la ville », 邑主, « les donateurs, [habitants] de la ville », etc., sont fréquents dans les inscriptions de Long-men (p. ex. Chavannes, *Mission*, p. 503 et fig. 1645). Dans notre texte, « la ville » désigne évidemment Ta-t'ong. J'ignore à quel titre est mentionné ici le maître Fa-tsong ; s'il était le rédacteur de l'inscription, son nom devrait figurer à la fin.

(2) On distingue, après le Parinirvāṇa d'un Buddha, une période de la Loi correcte, une période où la Loi n'est plus qu'apparente et une période dernière. La durée des deux premières varie selon les textes. La troisième dure dix mille ans ; d'après le *Bukkyō daijiten*, p. 773, elle ne serait mentionnée que dans un sūtra traduit dans la seconde partie du VI^e siècle, postérieurement à notre inscription (Nj. 117).

(3) 寢 pour 寢.

(4) 昏 pour 昏 = 昏 *houen* (M. Tokiwa transcrit 眠 *mien*, « somnolence », qui est plus courant dans la terminologie bouddhique ; mais cf. colonne 6).

(5) 長 = 長.

(6) 厝 en valeur de 措. Lecture douteuse ; le caractère semble être 厝 ou 厝. Cette dernière forme pourrait être rapprochée de 厝, graphie ancienne de 厝 = 牆, « mur » ; le sens serait alors : « afin de fabriquer dans la muraille de pierre. . . ». Mais l'autre lecture est plus probable.

(7) 彫像. Le premier caractère pourrait être une graphie abrégée de 彫, « sculpter » ; mais cf. l'avant-dernière colonne, où il doit certainement être lu 形.

leur vertu soit conforme au ciel et à la terre ! (1). Que leur majesté surpasse [celle des rois] tournant la roue ! Que leur âme pénètre les quatre cieux ! Que la prospérité de l'Etat soit éternellement assurée ! Que des dix directions on vienne leur rendre hommage ! Qu'ils exaltent avec éclat les trois Joyaux, et pendant des *koṭi* de *kalpa* ne tombent point en décadence ! Nous souhaitons aussi que les âmes de tous les maîtres défunts de tous les hommes vertueux, celles de nos pères et mères de sept générations et celles de nos parents consanguins ou par alliance, résident dans des régions élevées et entretiennent paisiblement une continuité de splendeur. Qu'en nourrissant en eux la Fleur précieuse [de la Loi, ils écartent à jamais la souillure et l'ivraie ! (2) S'ils attestent [la vérité en atteignant] l'illumination (3) et ne renaissent point, que leur rang soit au-dessus de toutes les têtes ! S'ils renaissent parmi les hommes ou les dieux, qu'ils se nourrissent et se vêtent selon leurs désirs des cent saveurs et des habits divins ! Si par suite de [causes de] malheur provenant de leurs existences antérieures ils tombent dans les trois chemins [mauvais] (4), que leur soient toujours évitées les huit difficultés (5) et qu'ils quittent à jamais les existences (6) ! En outre, nous désirons que dorénavant, chez tous les habitants de la même ville, les pensées de la Voie soient de jour en jour plus ardentes et la pratique des défenses plus pure. Qu'ils reflètent avec clarté l'Aspect véritable et exaltent brillamment le soleil de la sagesse ! Qu'ils fassent en sorte que les quatre courants (7) s'épuisent (8), et que sans cesse (9) les évente la brise de la Voie ! Qu'ils fassent en sorte que la montagne de l'orgueil s'écroule, et qu'à jamais prennent fin leurs naissances et leurs morts ! Que la nature de Buddha se manifeste en eux avec clarté et qu'ils progressent dans les stations et les terres (10) ! Tant qu'ils ne seront pas devenus Buddhas, nous désirons

(1) 乾 ☰ = 乾坤. ☰ est une graphie archaïque de 坤, dérivée du trigramme correspondant du Yi-king.

(2) 簞 pour 稂 (?).

(3) 晤 = 悟.

(4) Parmi les êtres infernaux, les goules ou les animaux.

(5) Les huit obstacles empêchant d'entendre la Loi, dont la liste la plus courante est la suivante : naissance 1° en enfer, 2° parmi les goules, 3° parmi les animaux, 4° au monde d'Uttarakuru, 5° parmi les dieux Dīrghayuṣa, 6° parmi les sourds, les aveugles ou les muets, 7° confiance en l'intelligence mondaine, 8° naissance en une période antérieure ou postérieure à un Buddha.

(6) 苦 (?). Le *kou wen* de 世 est 𠄎, en caractères sigillaires 𠄎. Mais à la 14° et à la dernière colonne 世 est écrit sous sa forme actuelle. Je n'ose toutefois transcrire 苦, « douleur ».

(7) Les vues hérétiques, le désir, l'existence et l'inscience, qui entraînent les êtres dans le flux du Saṃsara.

(8) 頃 pour 傾.

(9) 堂, faute pour 常 (?).

(10) 益階住地. La lecture du premier caractère est douteuse. On appelle *wou tchou ti* 五住地 les cinq *kleṣa* fondamentaux qui donnent lieu aux Dharmas, mais ce sens n'est pas possible ici. Il faut considérer *tchou* et *ti* comme deux termes séparés, désignant des stades dans la carrière des Bodhisattvas (*vihāra* et *bhūmi*).

que dans tous les endroits où ils naîtront successivement ils se lient d'amitié, selon la Loi, avec des connaissances salutaires, [des personnes excellent dans] la Loi, que dans tous leurs faits et gestes ⁽¹⁾ ils fassent société avec elles et que par leur figure et leur contenance ils soient comme leur reflet et leur écho. Qu'ils accomplissent sans cesse les quatre-vingt mille actes des grands personnages ⁽²⁾ ! Qu'ils convertissent et souvent tous les êtres et leur fassent atteindre à tous également l'Eveil correct, en remontant jusqu'à leurs maîtres passés de multiples *kalpa* et à leurs pères [et mères] de sept générations ! »

II. LE BUDDHA DU K'O CHAN.

Ce monument, signalé par M. Henri Maspero ⁽³⁾, se trouve dans l'ancienne sous-préfecture de Chan-yin 山陰 ⁽⁴⁾, non loin du bourg de K'o-k'iao 柯橋, à une trentaine de *li* au Sud-Ouest de la ville de Chao-hing 紹興 (Tchō-kiang). Le K'o chan doit son nom au K'o t'ing 柯亭, pavillon rendu célèbre par Ts'ai Yong 蔡邕 (131-191 p. C.), qui utilisa un de ses chevrons de bambou pour fabriquer une flûte ⁽⁵⁾ ; ce pavillon n'existe plus ⁽⁶⁾. C'est en l'ère *yong-ho* des Tsin (345-356) qu'y aurait été fondé par ordre impérial un sanctuaire bouddhique nommé K'o-chan sseu 柯山寺 (Pl. LII) ; les monographies ne précisent pas à quelle époque fut sculptée la statue, mais spécifient que le temple destiné à l'abriter fut construit « depuis les T'ang », ce qui revient à

(1) Litt. : soit qu'ils avancent, soit qu'ils s'arrêtent.

(2) Voir sur ces actes ou règles de conduite le k. 68 du *Ta tsang fa chou*.

(3) *BEFEO*, XIV, VIII, 34.

(4) Actuellement sous-préfecture de Chao-hing.

(5) *Heou Han chou*, k. 90 下, 9^a ; *T'ai p'ing houan yu ki*, k. 96, 7^{a-b} ; *Kouei-ki fong sou fou* 會稽風俗賦 de Wang Che-p'ong 王十朋 (docteur en 1157), éd. *Hou-hai leou ts'ong chou* 湖海樓叢書, 22^b. Au IV^e siècle, cette flûte serait venue en la possession de Fou T'ao 伏滔, qui composa à son sujet un poème en prose (cf. Yen K'o-kiun 嚴可均, *Ts'iuan chang kou san tai Ts'in Han San kouo Lieou tch'ao wen* 全上古三代秦漢三國六朝文, Ts'iuan Ts'in wen 全晉文, k. 133, 7^b). Les littérateurs des Leang et des T'ang y firent fréquemment allusion (*P'ei wen yun fou*, k. 24 上, 76^a).

(6) *Tchō-kiang t'ong-tche*, k. 45, 3^b ; *Chan-yin hien tche*, chap. archéologique. L'emplacement en serait occupé par le K'o-k'iao sseu 柯橋寺, c'est-à-dire sans doute le grand temple (remarquable par ses colonnes en pierre) du bourg de K'o-k'iao qui fut fondé en 1136 et porte depuis le XV^e siècle le nom de Yong-kouang sseu 融光寺 (*Tchō-kiang t'ong-tche*, k. 231, 10¹). *Le Ta ts'ing yi t'ong tche*, éd. 1897, k. 226, 2^b et 7^a, situe le K'o chan à 35 et le K'o t'ing à 40 *li* de Chao-hing, ce qui correspond bien aux distances respectives du K'o chan et de K'o-k'iao. Au K'o chan même, les monographies mentionnent un ancien Cheng-lan t'ing 勝覽亭, aujourd'hui détruit ; on ne trouve plus qu'un pavillon dédié au dieu de la Littérature, sur un éperon rocheux, devant la falaise.



TEMPLE DU K'O CHAN.



BUDDHA DU K'O CHAN (p. 457).

dire que la statue existait sous cette dynastie. Le temple fut réédifié à l'époque *wan-li* des Ming (1573-1619) et reçut alors le nom de P'ou-tchao sseu 普照寺 ; une restauration en fut exécutée en 1718 aux frais d'un fonctionnaire local (1).

On s'y rend en sampan de Chao-hing, que l'on quitte par la porte Ying-ngeu 迎恩門 ; le trajet est de deux heures et demie. Derrière un hameau situé au bord d'un canal latéral s'élève une paroi rocheuse à pic, haute d'une centaine de mètres et portant de grandes inscriptions bouddhiques modernes ; on l'appelle la falaise des sept Etoiles (Ts'i sing yen 七星巖), du nom des divinités auxquelles est consacré un petit temple aménagé dans une de ses grottes inférieures. Entre le village et cette paroi se dressent deux tours naturelles de roc, étrangement contournées, de 50 et 70 mètres environ de hauteur. Contre la face méridionale de la plus haute est adossé un édifice de bois à deux toits superposés. On y entre par une porte surmontée des caractères 靈巖古刹, « Ancien *kṣetra* de la Falaise sacrée » ; on traverse le vestibule ordinaire des quatre rois célestes, puis une cour à ciel ouvert, et l'on accède par un escalier à la salle principale ou Ta-hiong pao tien 大雄寶殿. Des deux côtés de cette salle, à une hauteur de 3 ou 4 mètres, courent des galeries supportant des statues en torchis des dix-huit Arhats. Au fond, sur une plateforme en plein roc large de 10, haute de 7 mètres environ, repose une statue de Buddha dont la hauteur peut atteindre une quinzaine de mètres (2) ;

(1) *Chan-yin hien tche*, chap. sur les monastères, citant une monographie ancienne et le *Chao-hing fou tche*. J'ai omis de noter la date du *Chan-yin hien tche*, dont j'ai copié ces passages chez un libraire de Chao-hing ; l'édition devait être du XVIII^e siècle.

(2) Plus de cent pieds d'après le *Ta Ts'ing yi l'ong-tche*, le *Tchō-kiang l'ong-tche* et le *Chao-hing fou tche* (cité ap. *Chan yin hien tche*, chap. géographique) ; mais plus de cinquante d'après un autre passage de cette dernière monographie (cité *ib.*, chap. sur les monastères). Dans le mur occidental du temple sont encadrées des plaques de pierre portant une *Notice écrite sur le mur du K'o chan sseu* (題柯山寺辭), de l'épigraphiste et archéologue Tchou Yi-ts'ouen 朱彝尊, datée de 1655 ; elle fut gravée sur ces plaques en 1853 par un lettré local, qui en copia le texte dans le *Pou-chou t'ing tsi* 曝書亭集, dont je ne dispose pas. Tchou Yi-ts'ouen y énumère les plus grandes statues de Buddha faites en Chine, notamment le Vairocana de Long-men (85 pieds) (CHAVANNES, *Mission*, fig. 351), les Buddhas du T'ong-tseu sseu 童子寺 de T'ai-yuan au Chan-si (170 pieds) (MADROLLE, *Chine du Nord*, p. 160), de Kia-ting au Sseu-tch'ouan (1000 pieds !) (SEGALEN, *JA*, 1918, I, p. 383), du Che-tch'eng Sseu 石城寺 de Sin-tch'ang 新昌 (une statue assise de 50 pieds et une debout de 100 pieds). Ce dernier monastère doit être l'actuel Ta-fo sseu 大佛寺 de Sin-tch'ang au Tchō-kiang, fondé au IV^e siècle par Seng-kouang 僧光 sur le Che-tch'eng chan 石城山 (*Kao seng tchouan*, k. 11, 59^b), et où subsiste actuellement un seul Buddha, assis, remontant aux environs de l'an 500 (H. MASPERO, *BEFEO*, XIV, VIII, 68). Tchou Yi-ts'ouen ajoute que le temple à étages abritant les Buddhas de Sin-tch'ang fut construit au X^e siècle par les rois de Wou-Yue, qui firent également sculpter deux Bodhisattvas accessoires hauts de 70 pieds ; ces travaux passaient pour avoir causé la ruine de 550.000 familles. C'est sans doute par les mêmes rois que fut édifié le temple du K'o chan. A l'occasion de sa visite, Tchou Yi-ts'ouen composa également une poésie sur le K'o chan (*Tchō-kiang l'ong-tche*, k. 15, 6^a),

elle est également taillée à même le roc, dans une excavation profonde de 5 à 6 mètres : pour aménager cette niche gigantesque, on a creusé presque toute la tour. Le saint est accroupi. La main droite est relevée verticalement, la paume étant tournée vers la gauche de la statue, l'index replié contre la naissance du pouce, les quatre autres doigts étendus ; la main gauche est posée sur le genou gauche, la paume en haut, le pouce replié vers le médius dressé et l'annulaire relevé. Le visage, rond et plein, respire une puissance sereine. Les plis du cou sont épais. Le vêtement recouvre les deux épaules, laissant la poitrine nue, et déborde la plateforme en élégantes draperies. Sur le ventre s'étale un nœud de ceinture compliqué.

Ce nœud se retrouve chez un grand Buddha en fer de Tch'eng hien 嵯縣 (Tchō-kiang), daté du second quart du VII^e siècle, et d'ailleurs fort analogue au nôtre par le costume et le style (1). Cette dernière remarque s'applique, dans une moindre mesure, à certaines des plus célèbres statues japonaises de la même époque, dérivant directement de l'art des T'ang, le Çākya-muni du Kaiman-ji 蟹滿寺 en Yamashiro (2) et le Bhaiṣajyaguru du Yakushi-ji 藥師寺 en Yamato, qui est des dernières années du VII^e siècle (3) ; les *mudrā* des deux mains, notamment, y sont identiques à ceux du Buddha du K'o chan (4). Celui-ci remonte donc probablement au début des T'ang.

Le temple qui le protège contre les intempéries ne semble jamais avoir été détruit ni abandonné, et la statue est exceptionnellement bien conservée (5). A vrai dire, ce temple empêche aussi de l'examiner avec le recul nécessaire, mais, même vue du bas, dans la pénombre de l'édifice, elle produit un effet de majesté grandiose.

III. — LES TOMBEAUX DES SONG MÉRIDIONAUX.

Les tombeaux des premiers souverains Song, situés entre leurs deux capitales, dans la plaine de Kong hien 鞏縣 au Ho-nan, sont bien connus par

(1) H. MASPERO, *loc. cit.*, p. 69 et fig. 34.

(2) *Masterpieces*, vol. XV, fig. xx ; K. WITH, *Buddhistische Plastik in Japan*, Vienne, 1919, fig. 153-156 ; ONO Gemmyo 小野玄妙, *Bukkyō bijutsu gyōkwa 佛教美術講話*, Tôkyō, 1921, fig. 134.

(3) *Masterpieces*, *ib.*, fig. xvi ; WITH, *op. cit.*, fig. 135-140 ; ONO, *op. cit.*, fig. 136. Cf. *l'Histoire de l'art du Japon*, Paris, 1900, pl. XIII et p. 59, et Cl.-E. MAITRE, dans *Revue de l'art ancien et moderne*, IX, p. 124.

(4) Toutefois la paume de la main droite est tournée vers l'extérieur et non vers la gauche. Ces deux *mudrā* se retrouvent chez un des Bodhisattvas flanquant le Buddha colossal de Long-men (672-675 p. C.) (CHAVANNES, *Mission*, fig. 352). Je ne sais pas qu'il en existe beaucoup d'autres exemples dans des œuvres chinoises ou japonaises sculptées.

(5) En 1922, elle avait été tout récemment redorée, et la chevelure peinte en bleu, par souscription, ainsi qu'en témoignait une affiche collée sur une colonne. A Long-men, le temple a disparu et la statue est fort endommagée. A Sin-tch'ang, il fut incendié à plusieurs reprises et la statue a subi des restaurations modernes très graves.

leurs séries de personnages et d'animaux en pierre, qui marquent une intéressante étape dans l'évolution de la statuaire funéraire (1). En 1127, les Jučen occupèrent K'ai-fong et emmenèrent dans le Nord l'empereur Houei-tsong 徽宗, son fils aîné K'in-tsong 欽宗 en faveur duquel il venait d'abdiquer, et ses femmes les impératrices Hien-sou 顯肅, née Tchong 鄭, et Hien-jen 顯仁, née Wei 韋. Le fils qu'il avait eu de cette dernière se proclama empereur à Nankin, puis établit sa capitale à Hang-tcheou. C'est là que mourut en 1131, l'impératrice Tchao-ts'eu-cheng-hien 昭慈聖獻, née Mong 孟, épouse de Tchö-tsong 哲宗 (1086-1100), qui avait échappé aux Jučen parce qu'au moment de leur entrée à K'ai-fong elle se trouvait reléguée en disgrâce dans les appartements privés. La guerre n'était pas terminée, et les Song comptaient encore pouvoir regagner le Nord. Aussi l'impératrice laissa-t-elle des instructions pour qu'on l'ensevelît temporairement dans le voisinage de Hang-tcheou : le cercueil serait fabriqué à la mesure de son corps, sans souci des dimensions rituelles, afin d'en faciliter le transport. On l'enterra au village de Chang-t'ing 上亭 (2), dans la sous-préfecture de Kouei-ki 會稽, au Sud-Est de Chao-hing ; le terrain avait 100 pas de côté, la fosse 15 pieds de profondeur ; les objets inhumés avec le corps n'étaient pas en matières précieuses, mais en plomb et en étain. La sépulture ne reçut pas le nom de *ling* 陵, appliqué depuis l'époque des Ts'in aux tumulus impériaux, mais celui de *ts'ouan kong* 攢宮 ou « sépulture provisoire » ; *ts'ouan* désigne proprement le palis disposé autour d'un cercueil jusqu'au jour de l'enterrement. Ce terme fit fortune : la paix fut conclue en 1142, raïffiant définitivement la victoire des Jučen et en particulier leur mainmise sur le Ho-nan ; mais les Song s'obstinèrent dans leur pieux espoir, et lorsqu'il mourut en 1187 l'empereur Kao-tsong 高宗 (années de règne 1127-1162) laissa un décret prescrivant d'employer à propos de ses funérailles le mot *ts'ouan*. A vrai dire, son propre tombeau et ceux de ses successeurs furent honorés de noms de tumulus ; mais ces noms avaient une valeur en quelque sorte fictive ; on disait par exemple : « la sépulture provisoire du tumulus Yong-yeou » (永祐陵攢宮), et ce tumulus était censé devoir être établi un jour auprès de ceux des ancêtres de la dynastie, à Kong hien. C'est ainsi que Ts'ouan-kong est resté jusqu'à notre époque le nom du site des tombeaux et du village voisin.

En 1142, les Jučen consentirent à restituer à leurs ennemis de la veille les cercueils contenant les restes de Houei-tsong et de l'impératrice Hien-sou, morts en Mandchourie en 1135 et 1131 ; tous deux furent ensevelis au Yongkou ling 永固陵, appelé dès l'année suivante Yong-yeou ling 永祐陵, à 50 pas

(1) On en trouvera des photographies dans CHAVANNES, *Mission*, fig. 482-501, G. COMBAZ, *Sépultures impériales de la Chine*, Bruxelles, 1907, et dans l'album de *Vues du Ho-nan* publié en 1920 par la Compagnie du chemin de fer Long-hai.

(2) Ou Chang-houang 上皇 d'après quelques textes.

au Nord-Ouest du tombeau de l'impératrice Tchao-ts'eu-cheng-hien ; le terrain était de 250 *meou*. Ils y joignirent le cercueil de l'impératrice Hien-tsie 憲節 née Hing 邢, également morte en Mandchourie, en 1139, et qui n'avait jamais régné, car Kao-tsong l'épousa alors qu'il n'était qu'un prince et le titre honorifique d'impératrice lui fut décerné plus tard ; on l'ensevelit à l'Ouest du tombeau de Tchao-ts'eu-cheng-hien. Les Jučen relâchèrent en même temps l'impératrice Hien-jen née Wei, concubine de Houei-tsong et mère de Kao-tsong, qui mourut à Hang-tcheou en 1159 et fut inhumée à l'Ouest du Yong-yeou ling. Quant à K'in-tsong, après plusieurs années d'exil en Mandchourie, il s'était fait bonze à Pékin. La nouvelle de sa mort fut apportée en 1161 par un envoyé des Jučen ; les Song sollicitèrent un terrain pour l'enterrer au Ho-nan ; on leur proposa de leur renvoyer ses restes à Hang-tcheou, mais ils n'acceptèrent pas, et en définitive K'in-tsong fut enseveli par les Jučen eux-mêmes au Yong-hien ling 永獻陵 de Kong-hien (1171).

En 1187, Kao-tsong fut enseveli au Yong-sseu ling 永思陵, au Nord-Ouest du tombeau de Houei-tsong, juste à l'Ouest de celui de l'impératrice Hien-jen ; son épouse l'impératrice Hien-cheng-ts'eu-lie 憲聖慈烈 née Wou 吳 fut enterrée auprès de lui ⁽¹⁾ en 1197. A l'Ouest du Yong-sseu ling fut aménagé en 1194 le Yong-feou ling 永阜陵 de Hiao-tsong 孝宗 ⁽²⁾, qui régna de 1163 à 1189, et de l'impératrice Tch'eng-sou 成肅 née Sie 謝, morte en 1203 ; un tombeau indépendant avait été établi précédemment pour une autre de ses femmes, l'impératrice Tch'eng-mou 成穆 née Kouo 郭, morte en 1156 ⁽³⁾. Plus à l'Ouest encore fut placé en 1200 le Yong-tch'ong ling 永崇陵 de Kouang-tsong 光宗 (régna de 1190 à 1194). Les textes ne précisent pas la situation du Yong-meou ling 永茂陵 de Ning-tsong 寧宗 (1195-1224) et de l'impératrice Kong-cheng-jen-lie 恭聖仁烈 née Yang 楊 (morte en 1232), dont l'installation nécessita le déplacement d'un monastère bouddhique, le T'ai-ning sseu 泰寧寺, ni celle du Yong-mou ling 永穆陵 de Li-tsong 理宗 (1225-1264) et du Yong-chao ling 永紹陵 de Tou-tsong 度宗 (1265-1274). En 1276, les troupes mongoles envahirent le Tchö-kiang ; Kong-tsong 恭宗,

(1) Les textes emploient le mot *fou* 祔, indiquant que le cercueil fut déposé dans la même fosse.

(2) Le choix du site de ce tombeau donna lieu à de longues discussions : la couche d'humus, trop mince, ne permettait pas d'assurer aux caveaux la profondeur prescrite, et le lieu ne paraissait pas faste ; Tchou Hi composa un interminable mémorial. On proposa divers autres endroits de la Chine centrale et méridionale, mais sans effet.

(3) D'après le *Tchö-kiang t'ong tche* (cité ap. *Nan Song lieou ling yi che*), ce tombeau, ainsi que ceux des impératrices nées Hia 夏 (femme de Li-tsong), Li 李 (femme de Hiao-tsong) et Han 韓 (femme de Ning-tsong), se trouvait « en avant » des autres. Actuellement ne subsistent que les tombeaux des impératrices nées Mong et Hing, ce dernier comprenant peut-être le tumulus d'une troisième impératrice.

fait prisonnier, fut exilé dans le Kan-sou, et ses frères Touan-tsong 端宗 et l'empereur Ping 昺帝 s'éteignirent au Kouang-tong (1276-1280) (1).

Les Mongols nommèrent en 1277 au poste d'Administrateur général du bouddhisme au Kiang-nan le bonze tibétain Yang-lien-tchen-kia 楊璉真加 (2). Ce personnage, qui était acoquiné avec le fameux Sang-ko 桑哥 (3), alors tout-puissant favori de Khubilai, reçut de certains bonzes chinois de Hang-tcheou, désireux de capter sa bienveillance, la suggestion de violer les sépultures impériales de Kouei-ki. Ils commencèrent par piller au profit de Yang-lien-tchen-kia la tombe d'un prince située dans le monastère de l'un d'entre eux, le T'ien-tch'ang sseu 天長寺, puis ils lui fournirent un prétexte pour satisfaire sa cupidité ainsi éveillée : à leur instigation, un différend sur des questions de propriété de terres et de bois éclata entre le gardien des tombeaux des Song et les bonzes du T'ai-ning sseu, monastère déplacé, comme on l'a vu plus haut, lors de l'aménagement du tombeau de Ning-tsong ; ces derniers se prétendirent lésés et portèrent plainte à Yang-lien-tchen-kia, qui sollicita alors l'autorisation de piller les tombeaux. Son rapport fut approuvé par Sang-ko à l'insu de l'empereur, et, à une date mal déterminée, probablement en 1278 (4), l'Administrateur général se rendit à Kouei-ki avec une escorte de bonzes chinois et des coolies. Le fonctionnaire préposé par les Song à la garde des tombeaux, Lo Sien 羅銑, chercha vainement à les arrêter. On ouvrit d'abord les tombeaux de Ning-tsong, de Li-tsong, de Tou-tsong et de l'impératrice Yang, où l'on trouva quantité de pierres, étoffes et métaux précieux. Le corps de Li-tsong était parfaitement conservé ; on le suspendit à un arbre par les pieds, la tête coupée, afin de recueillir le mercure qui en dégoutta pendant trois jours ; Yang-lien-tchen-kia emporta le crâne pour en faire un *kapāla*. Peu après, au cours d'une nouvelle expédition, on fouilla les tombeaux de Houei-tsong, de Kao-tsong, de Hiao-tsong et des impératrices Mong, Tcheng, Wei, Hing, Wou et Sie (5). Les cercueils de Houei-tsong et

(1) Sur l'histoire des tombeaux, cf. *Song che*, k. 122, 5^a-8^b et k. 123, 4^a-b (Traité sur les Rites), k. 243 (Biographies des impératrices) et *passim* (Annales principales) ; *Wen hien t'ong k'ao*, k. 226, 12^b-22^b ; *T'ou chou tsi tch'eng*, K'ouen yu tien, k. 130, 11^a-15^a ; Tchou K'ong-yang 朱孔陽, *Li tai ling ts'in pei k'ao*, 歷代陵寢備考, éd. 1877, k. 39-41.

(2) Telle est l'orthographe la plus fréquente dans le *Yuan che* : k. 13, 4^a, 2 et 5^b, 3-6 ; k. 16, 7^a, 11 et 8^a, 8 ; k. 17, 3^a, 12 et 3^b, 11 ; le *Tcho keng lou* écrit 釐 pour 璉 et 珈 pour 加. Ailleurs le *Yuan che* donne K'ang-ki-yi-ling (ou lien)-tchen-kia 亢吉益 恰真加 (k. 9, 7^a, 12-13) et Kia-mou-yang-la-lō-tche 嘉木楊喇勒智 (k. 202, 2^b-3^a). Le *Kouei sin tsa tche* l'appelle Yang à la tête rasée 楊髡.

(3) Ou Seng-k'o 僧格 ; cf. *Yuan che*, k. 205, 7^a sq.

(4) C'est la date donnée dans la biographie de T'ang Kio par Lo Yeou-k'ai, ap. *Tcho keng lou*, et admise par la plupart des auteurs postérieurs. Le *Kouei sin tsa tche* donne 1285.

(5) Le *Kouei sin tsa tche*, auquel est empruntée cette liste, mentionne le tombeau de

de l'impératrice Hing ⁽¹⁾ étaient vides : il est probable qu'en prétendant restituer leurs corps, les Jučen avaient dupé les Song ; des bruits avaient circulé à ce sujet lors de l'arrivée des cercueils, en 1142. Yang-lien-tchen-kia fit rassembler tous les ossements et les enterra, mélangés avec des os pourris de bœufs et de chevaux, à l'emplacement du palais des Song, à Hang-tcheou ; pour en « triompher en les écrasant » (以厭勝之), on construisit au-dessus d'eux un stûpa blanc, qui reçut le nom de « Stûpa imposant sa pesanteur au Sud » (Tchen-nan feou-t'ou 鎮南浮屠) ⁽²⁾. Mais, selon une tradition qui semble digne de foi, cette insulte à la dynastie déchue resta sans effet, car un groupe de lettrés loyalistes avaient substitué d'autres ossements à ceux des empereurs et enseveli les véritables reliques au T'ien-tchang sseu 天章寺 du mont du Lan t'ing 蘭亭, près de Chao-hing, sous des chênes-verts provenant du palais de Hang-tcheou ⁽³⁾.

K'in-tsong et omet celui de l'impératrice Hing. Mais il est hors de doute que K'in-tsong fut enterré à Kong hien, et une stèle portant le nom de l'impératrice Hing identifie encore un des tombeaux. Ainsi que l'a montré Pi Yuan, il y a là une confusion manifeste entre K'in-tsong et l'impératrice Hing.

(1) De Houei-tsong et de K'in-tsong, dit le *Kouei sin tsa tche*, qui ajoute que les corps des impératrices étaient tous bien conservés ; mais cf. la note précédente.

(2) Ce stûpa fut détruit en 1359 par Tchang Che-sin 張士信, gouvernant alors Hang-tcheou pour le compte de son frère Tchang Che-tch'eng 張士誠, souverain du petit royaume rebelle de Tcheou 周 (cf. Appendice au *Tcho keng lou*). — Une partie des trésors extraits des tombeaux des Song servirent à réparer un monastère bouddhique, le T'ien-yi sseu 天衣寺 (*Yuan che*, k. 13, 4ⁿ) ; on reconstruisit également le T'ai-ning sseu (*ib.*, k. 13, 5ⁿ ; rien ne paraît en subsister aujourd'hui) ; le reste fut divisé entre Yang-lien-tchen-kia et des bonzes chinois, notamment Tsong-k'ai 宗愷 du T'ai-ning sseu, qui reçut le bâton pour s'être taillé une part trop belle (*Kouei sin tsa tche*, 續集上, 38). Cet exploit marqua le début d'une véritable campagne de pillage de tombes au Kiang-nan ; Yang-lien-tchen-kia en viola plus de cent (*Yuan che*, k. 202, 2). Il se livra à d'autres déprédations, que les souverains mongols paraissent avoir considérées d'un œil assez indulgent, car ils se contentèrent de confisquer ses biens et de restituer à l'Etat les terres et les contribuables qu'il avait rattachés à l'Eglise (*ib.*, k. 16, 7 et 8, k. 17, 3). Yang-lien-tchen-kia avait fait sculpter au Fei-lai fong 飛來峯 de Hang-tcheou son image et celle de deux de ses acolytes chinois ; plus tard, un visiteur voulut les faire détruire, mais les tailleurs de pierre se trompèrent et décapitèrent des statues de Kṣitigarbha et de ses assistants ! Toutefois celle de Yang-lien-tchen-kia n'existe plus actuellement (*Nan Song lieou ling yi che*, 27^b-30^a).

(3) Etant restée secrète à l'époque, cette affaire n'est connue que par des documents et des allusions contradictoires. Les principaux documents sont des biographies anciennes de T'ang Kio 唐珪 (app. Yu-ts'ien 玉潛), par Lo Yeou-k'ai 羅有開 (app. Yun-k'i 雲溪) et de Lin Tō-yang 林德陽 [ou 陽] (app. King-hi 景熙), [ou 驥], par Tcheng Yuan-yeou 鄭元祐 (app. Ming-tō 明德), citées dans le *Tcho keng lou* ; au cours du pillage, les ossements se trouvant éparpillés dans la brousse, T'ang Kio les aurait fait recueillir et remplacer par des vagabonds à sa solde, tandis que Lin Tō-yang se serait lui-même déguisé en mendiant pour en ramasser. D'après le *Kouei sin tsa tche*, les corps furent brûlés par le gardien Lo-Sien

Il faut croire cependant qu'au début des Ming on tenait pour authentique le crâne dont s'était emparé Yang-lien-tchen-kia, car peu après son avènement (1368) l'empereur Hong-wou des Ming le fit rechercher et inhumer au Yong-mou ling (1). En 1370, on lui présenta un plan des tombeaux : auprès de ceux de Hiao-tsong et de Li-tsong seuls subsistaient des édifices d'offrandes de trois travées, entourés de murs en terre ; des autres, il ne restait que les arbres. Des gardiens y furent installés en 1376, et il fut défendu d'y couper du bois ou d'y construire des habitations ; mais bientôt les paysans commencèrent à empiéter sur la zone interdite. Un décret des Ts'ing (1729) prescrivit aux autorités locales de resserrer la surveillance et de sacrifier deux fois par an aux tombeaux de Hiao-tsong et de Li-tsong (2).

De Chao-hing au village de Ts'ouan-kong, le trajet en sampan est de trois heures. Un sentier à travers bois conduit en une demi-heure de Ts'ouan-kong aux tombeaux. On passe sous un arc de triomphe portant des inscriptions en l'honneur d'un fonctionnaire local, le *t'ai-wei* Kouo 郭太尉, et, laissant à droite le temple qui lui fut élevé sous les Ming (3), on débouche dans un vaste plateau, d'environ dix kilomètres sur six, encerclé au Nord par d'assez hautes montagnes et au Sud par les collines plus basses du Pao chan 寶山, et planté de jeunes pins vert-tendre parmi lesquels s'élèvent huit bosquets de hauts pins sombres, marquant l'emplacement des tombeaux. Ce cirque pittoresque se prêtait admirablement à l'aménagement d'un cimetière impérial. Le croquis de la page suivante (fig. 14) indique approximativement la disposition des tombeaux. Je n'ai trouvé aucune trace du Yong-yeou ling de Houei-tsong et de son épouse : peut-être fut-il abandonné parce qu'on sut qu'il n'avait jamais contenu que des cercueils vides (4).

Ces textes ont été discutés en détail par de nombreux auteurs, qui ont signalé dans les collections littéraires des contemporains d'indéniables allusions aux événements rapportés dans le *Tcho keng lou* ; les écrivains Wang Ying-souen 王英孫 et Sie Ngao 謝翱, notamment, furent complices de T'ang Kio et de Lin Tō-yang. L'étude la plus approfondie est celle de Wan Sseu-t'ong, qui reproduit tous les textes antérieurs et élucide définitivement la question. — Cf. Tcheou Mi 周密, *Kouei sin tsa tche 癸辛雜識*, éd. *Tsin tai pi chou*, 別集上, 46^b-49^a, 續集 I, 38^{a-b}, 後集, 3^{a-b} ; T'ao Tsong-yi 陶宗羲, *Tcho keng lou 輟耕錄*, éd. *ib.*, k. 4, 1^a-9^b ; P'ong Wei 彭瑋, appendice (de 1469) au *Tcho keng lou*, k. 30, 10^a-12^b ; Wang Che-tcheng 王士禎, *Tch'e pei ngeou t'an 池北偶談*, éd. 文粹堂, k. 9, 9^b et k. 12, 14^b-15^a ; Yuan che lei pien, éd. Sao-ye chan fang, k. 41, 17^a-19^a ; Yu p'i siu t'ong kien kang mou des Ming, éd. Wou-ying tien, k. 22, 47^b ; Pi Yuan, *Siu ts'eu tche t'ong kien*, k. 184, 7^a-9^b ; Wan Sseu-t'ong 萬斯同, *Nan Song lieou ling yi che 南宋六陵遺事* (de 1700), éd. *Tchao tai ts'ong chou*, 己集.

(1) Appendice au *Tcho keng lou* et *Nan Song lieou ling yi che*, 19^b-23^b. Lors des mesures de confiscation prises contre Yang-lien-tchen-kia, le crâne aurait été remis au maître du Royaume ; on l'aurait retrouvé chez un lama, au Tche-li.

(2) *Tchō-kiang t'ong tche*, k. 238, 10^{a-b} ; *Chao hing fou tche*, k. 73, 19^a sq.

(3) Stèle de 1404.

(4) G. E. MOULE, *Notes on Hangchow past and present*, 2^e éd., 1907, note 22, men-

Le plan et les dimensions de chacun des tombeaux sont analogues. Ils sont entourés de murs en terre, formant des carrés ou des rectangles légèrement

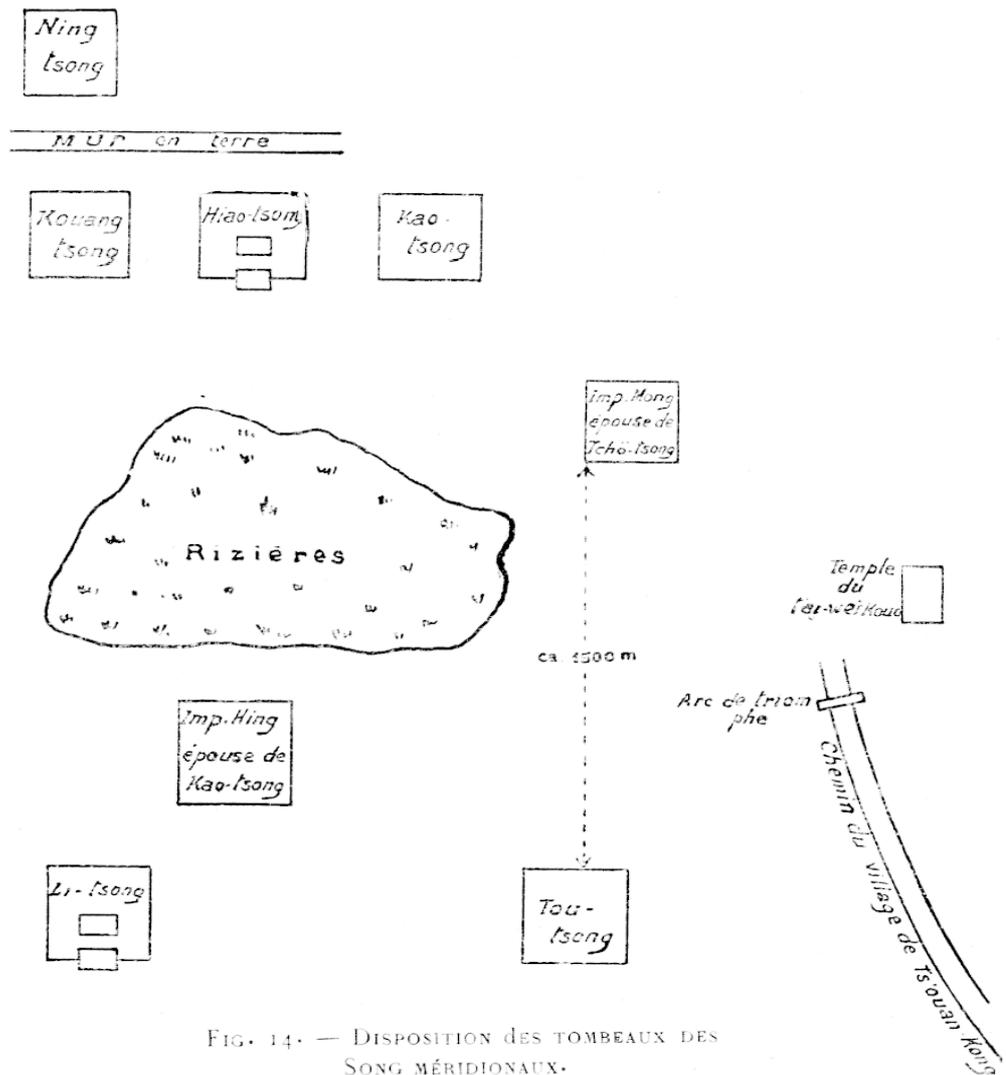


FIG. 14. — DISPOSITION DES TOMBEAUX DES SONG MÉRIDIONAUX.

tionne parmi les tombeaux ceux de Houei-tsong et de son épouse. Mais déjà les textes des Ming cités dans les monographies ne parlent que de six tombeaux (ceux des six empereurs), et il n'en est porté que six sur le plan du *Kouei ki hien tche* de 1683. — Dans l'enceinte du tombeau de l'impératrice Hing, au Sud de son tumulus, on remarque un petit tumulus surmonté d'un socle de stèle, qui pourrait être celui d'une autre impératrice; les proportions de cette enceinte sont sensiblement différentes de celles des autres tombeaux; il est possible qu'elle ait été établie plus ou moins récemment autour de deux tombeaux indépendants à l'origine. Cf. fig. 16.

allongés dans l'axe Nord-Sud, et mesurant en moyenne 50 mètres de côté et 1 m. 50 de hauteur; on y retrouve par endroits des pierres de taille provenant sans doute des murs primitifs. L'espace ainsi circonscrit est plus ou moins

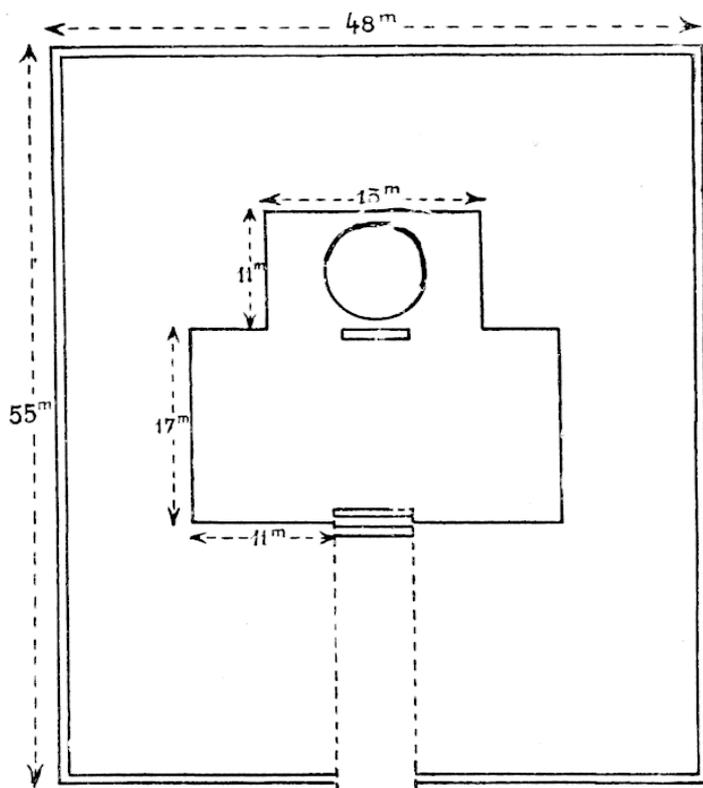


FIG. 15. — TOMBEAU DE NING-TSONG.

envahi par la brousse, mais des levées de terre et des restes de pierres permettent de reconstituer la disposition des différents éléments du tombeau. Le mur méridional était percé d'une porte qui donnait accès, par un chemin surélevé, à un petit escalier et à une terrasse dallée soutenue par des murs en pierre; sur cette terrasse s'élevait l'édifice d'offrandes. Le chemin surélevé, l'escalier et les murs de la terrasse subsistent au tombeau de Ning-tsong et des vestiges de dalles à celui de l'impératrice Mong; ailleurs sont seules conservées les pierres angulaires de la terrasse. Le soubassement de celle-ci se prolongeait au Nord autour du tumulus arrondi, dont les proportions moyennes sont de 2 mètres de hauteur et 5 mètres de tour à la base. Au Sud du tumulus se trouve la stèle, haute de 2 mètres en moyenne et portant le nom du souverain et, en quelques cas, celui du tombeau. Aux sépultures de Ning-tsong et de Li-tsong, sinon aux autres, ces stèles ne sont que des répliques, ainsi que

l'attestent des fragments de stèles antérieures, identiques et brisées. Les inscriptions sont les suivantes :

哲宗昭慈孟后皇后陵。
 宋高宗皇帝永思陵。
 高宗顯節⁽¹⁾邢皇后陵。
 宋李宗皇帝陵。
 宋光宗皇帝永崇陵。
 宋寧宗皇帝永茂陵。
 宋理宗皇帝陵。
 宋度宗皇帝永紹陵。

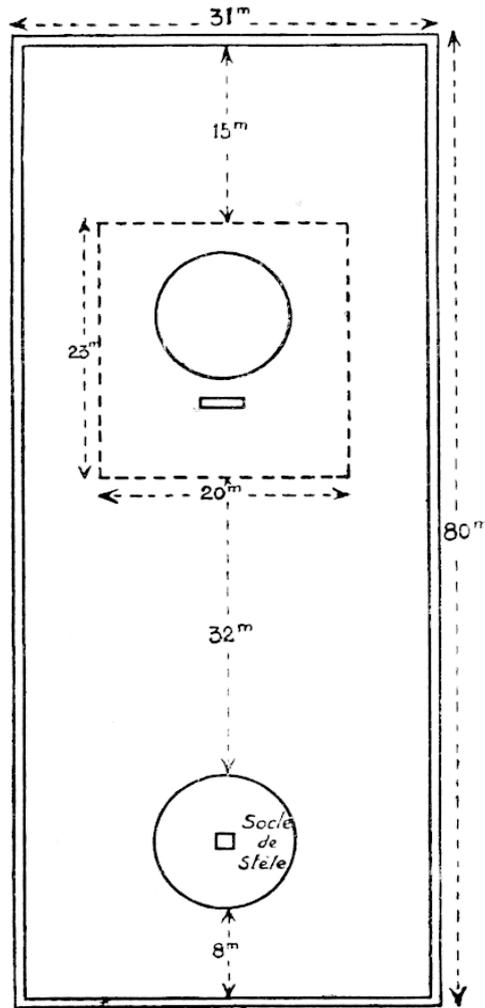


FIG. 16. — TOMBEAU DE L'IMPÉRATRICE HING,
 ÉPOUSE DE KAO-TSONG.

Les tombeaux de Hiao-tsong et de Li-tsong sont seuls restés entretenus jusqu'à nos jours. Les murs d'enceinte y sont en briques, crépis en rose, et les édifices en bois de la porte et de la salle d'offrandes, cette dernière comprenant trois travées, y subsistent. On y trouve des autels massifs en pierre (un dans chaque salle d'offrandes) et, à chacun des deux tombeaux, dix-huit stèles des Ming et des Ts'ing portant des textes lus lors de sacrifices (douze encastrées dans les murs de la salle d'offrandes, six dans ceux de l'édifice constituant la porte); ces cérémonies durent s'accomplir régulièrement jusqu'à la fin des Ts'ing; des panneaux offerts en 1894 par le préfet de Chao-hing et le sous-préfet de Kouei-

ki ornent les salles d'offrandes. Un mur intérieur, également en briques, entoure l'espace où se trouvent le tumulus et la stèle, au Nord de la salle d'offrandes. Au Nord du tumulus de Li-tsong, un pavillon abrite une grande

(¹) Le *Song che* écrit 憲節.

stèle de 1369, commémorant l'inhumation du crâne retrouvé par les soins de l'empereur Hong-wou (1).

Les dimensions très réduites de ces tombeaux, en particulier des tumulus, montrent qu'ils furent effectivement conçus comme des sépultures provisoires. Ce fait suffit à expliquer l'absence de statues, et il n'y a pas lieu d'en attribuer la destruction aux Mongols; la place aurait manqué pour en aligner des séries pareilles à celles de Kong hien.

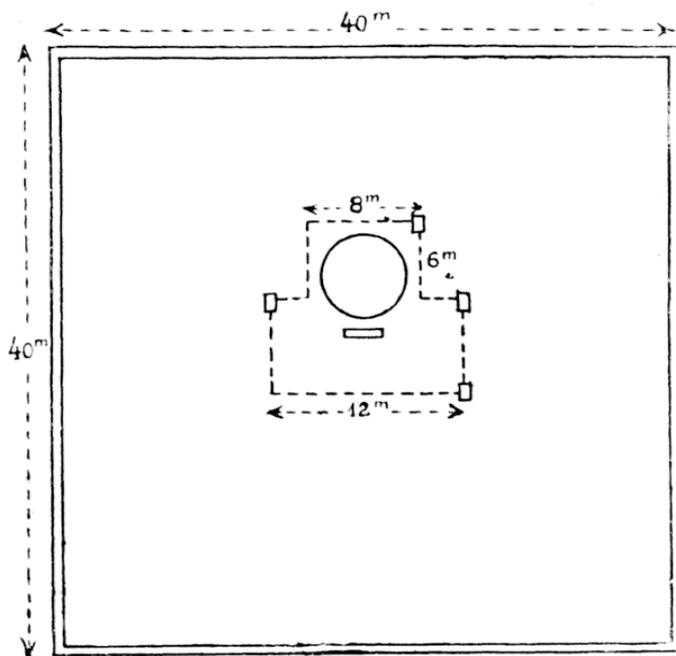


FIG. 17. — TOMBEAU DE KOUANG-TSONG.

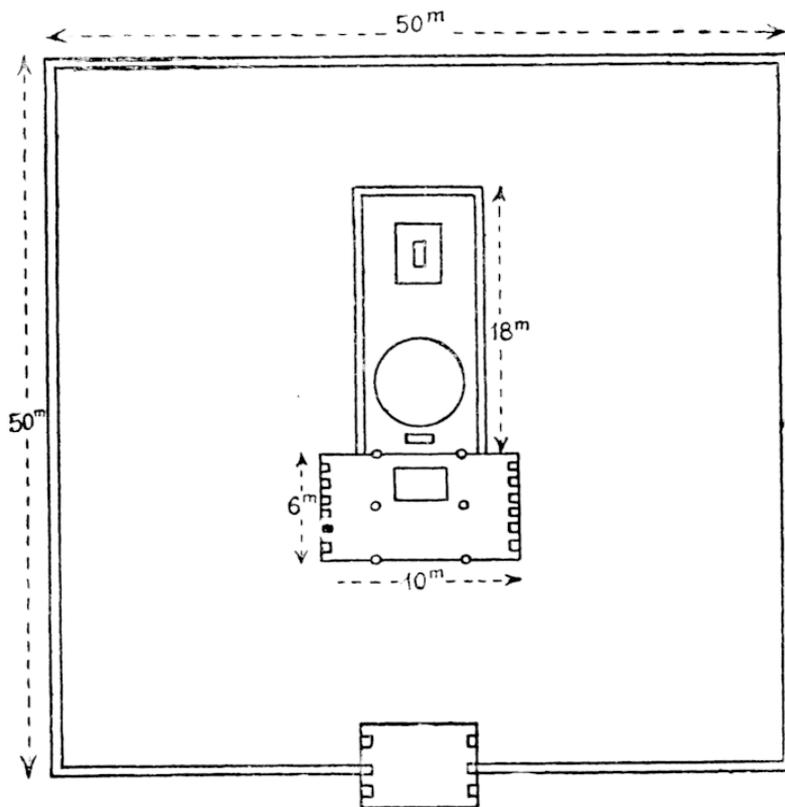


FIG. 18. — TOMBEAU DE LI-TSONG.

(1) Les salles d'offrandes sont postérieures à 1683, car à cette date le *Kouei-ki hien tche* les déclare ruinées. Le même ouvrage ajoute qu'il existait auprès du tombeau de Li-tsong un pavillon où l'on préparait les victimes, une maison où les officiants se purifiaient par le jeûne et, à l'Ouest, un temple dédié à T'ang Kio et à Lin Tō-yang. Ce temple avait été élevé en 1547 (*Tchō-kiang t'ong tche*, k. 221. 14^a). Tous ces bâtiments ont disparu.